

« Envoyée par Dieu aux païens pour être "le sacrement universel du salut", l'Eglise, [...] obéissant au commandement de son Fondateur, est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Evangile à tous les hommes ». Ainsi commence le texte du concile Vatican II qui traite spécialement de la nature et du rôle missionnaire de l'Eglise. En ce jour de rentrée paroissiale, il n'est pas inutile de réentendre ces paroles fortes : d'abord parce que notre pape nous invite, par « l'année de la foi », à redécouvrir les textes si riches du concile dont ouvert il y a 50 ans, ensuite parce que nos activités de l'année (célébrations, réunions, conférences...) n'auront de sens que dans cette perspective d'évangélisation.

L'Evangile nous montre combien l'homme a soif de Dieu, combien il dépend pour toutes choses de Son intervention bienveillante et généreuse. « *Les sourds et les muets* » sont aujourd'hui l'objet de la sollicitude de Jésus et de l'étonnement de la foule. Leur handicap interdisant toute relation, ils étaient ceux dont on parle et non ceux à qui l'on parle ou que l'on écoute. Dieu intervient dans leur vie, et les rend aptes à la relation : Jésus Se définit ainsi comme le Maître de la Parole, Le lien entre les hommes, le créateur et le restaurateur de la communication et plus encore de la communion. « *Ephphatha* » : ouvre-toi ! L'appel à entrer en contact, en réceptivité, en communication, en communion retentit donc depuis ce territoire de la Décapole aujourd'hui agité par les soubresauts du Proche-Orient. « *Ephphatha* » : ouvre-toi à la vie qui vient de Dieu, et de Lui seul ! Fait œuvre de confiance en Sa Parole qui guérit, qui relève, qui sauve. « *Ephphatha* » : ouvre-toi, telle est l'exhortation de Jésus à chacun de nous, aujourd'hui.

« *Il a bien fait toutes choses* » : ce cri du cœur de la foule est-il le nôtre ? Sommes-nous habités par la même confiance, la même foi ? Avons-nous fait l'expérience de cette capacité du Christ à « bien faire toutes choses » dans notre existence personnelle concrète ? Le Christ est, pour beaucoup de nos contemporains, un étranger ; pour nombre de croyants aussi... Quand la prière quotidienne n'est pas là pour faire de nos semaines et de nos années une conversation ininterrompue avec Celui que nous devrions aimer plus que tout, quand les sacrements de l'Eucharistie et du pardon ne sont pas inscrits dans une régularité bienfaisante pour laisser le Dieu d'amour nourrir et guérir notre être profond, quand les richesses de l'intériorité ne diffusent pas dans la vie de tous les jours en richesses de temps, de compétence et d'argent partagés... Alors notre foi est en sommeil, et Dieu ne peut faire en nous toutes choses aussi bien qu'Il voudrait, aussi bien qu'il faudrait, pour que les foules d'aujourd'hui Le connaissent, L'aiment, Le suivent.

En redécouvrant Vatican II, nous irons plus loin dans la mise en œuvre des intuitions du concile et nous donnerons à nos paroisses souvent tentées par le démon de la désespérance ou de l'esprit de clocher un nouveau souffle missionnaire. Dieu, avant d'être le soutien de nos systèmes de valeurs, la caution de nos élans humanitaires ou l'être divin qui nous rassemble, est Celui dont nous ne pouvons nous passer — pas même un instant. Le concile parle du « *dessein universel de Dieu pour le salut du genre humain* », qui, « *pour affermir la paix, autrement dit la communion avec Lui, et pour établir la fraternité entre les hommes — les hommes qui sont pécheurs — Il décida d'entrer dans l'histoire humaine d'une façon nouvelle et définitive, en envoyant son Fils dans notre chair.* » Autrement dit : sans Dieu pas de vie, pas de salut, pas de paix, pas de communion entre nous. Ce même Jésus qui déambulait sur les routes de Terre Sainte est aujourd'hui présent dans et par Son Eglise, et nous ne pouvons connaître l'Un sans écouter, aimer et faire confiance à l'autre. Ce même Jésus qui guérissait sourds et aveugles est Celui qui peut et veut communiquer Sa puissance de résurrection à tout homme et à tout l'homme.

L'année de la foi n'est donc pas un "machin" en plus : elle est l'occasion de renouveler personnellement et en paroisse notre confiance en Dieu, notre confiance en Son Eglise. Sur cette confiance grandiront notre conversion, toujours indispensable, et un élan missionnaire sans lequel nous nous condamnons à mourir dans des églises trop grandes pour nous. Aujourd'hui plus que jamais, le Christ dit à nos communautés, et à chacun de nous : « *Ephphatha* », ouvre-toi !